

prompt, sur un homme qui reçut sur les deux jambes de l'eau-de-vie qui étoit à distiller, & à laquelle le feu avoit pris.)

§ VI.

Des Contusions, ou des Meurtrissures.

LES *contusions* ont, pour l'ordinaire, des suites plus fâcheuses que les *blessures*; car leur danger ne se manifestant pas d'abord, il arrive souvent qu'on les néglige. Il seroit inutile de décrire un accident aussi commun; nous allons tout de suite passer à la manière de le traiter.

ARTICLE PREMIER.

*Traitement des Contusions simples.**Secours externes.*

Lorsque la
meurtrissure
est légère.

DANS les *contusions* légères, il suffit d'étuver la partie meurtrie avec du *vinaigre* chaud, auquel on peut ajouter un peu d'eau-de-vie ou de *rum*, selon l'occasion, & on tient constamment sur la partie des compresses trempées dans ce mélange. Une partie de *vinaigre* sur six ou huit parties d'une infusion de *scordium* & de *mille-pertuis*, est une des *fomentations* des plus convenables dans ce cas. Ce moyen convient mieux que de frotter la *contusion* avec de l'eau-de-vie, de l'esprit-de-vin, ou d'autres esprits ardens, dont on fait ordinairement usage dans ce cas.

Fomenta-
tions avec
l'infusion de
scordium, le
mille-pertuis
& le *vinaigre*.

Bourse de
vache en ca-
taplême.

Les paysans, dans quelques cantons, sont dans l'usage d'appliquer sur les *contusions* récentes, un *cataplême* de bourse de vache. J'ai souvent vu faire usage de ce *cataplême*, contre des *contusions* considérables produites par des coups, des chutes, des

des chocs, &c., & je l'ai toujours vu produire de bons effets.

Secours internes contre les Contusions simples.

LORSQUE la contusion est violente, ces seuls moyens ne suffisent pas; il faut saigner sur le champ le malade & le mettre à un régime approprié: il ne prendra que des *alimens* légers & *rafraîchissans*.

Lorsque la contusion est violente, Saignées.

Sa boisson doit être légère & de nature *apéritive*, comme du petit-lait édulcoré avec du miel, ou une *decoction* de *tamarins* ou d'*orge*; du petit-lait à la *crème de tartre*, &c. Il n'est pas de meilleure boisson contre les *contusions* que l'*oxymel*.

Oxymel.

On étuvera la partie meurtrie avec la *fomentation* de *vinaigre*, comme nous venons de le dire page précédente. On y appliquera un *cataplasme* de mie de pain, de fleurs de *fureau* & de *camomille*, dans partie égale d'eau & de *vinaigre*. Ce *cataplasme* convient particulièrement lorsque la *contusion* est accompagnée d'une *plaie*. On le renouvelle trois ou quatre fois par jour.

Cataplasme de mie de pain, de fleurs de fureau, de camomille, de vinaigre & d'eau.

(Souvent après une *contusion* violente, causée par une chute, ou de toute autre manière, le malade est très-oppresé, & a perdu connoissance; mais il faut se garder de le secouer ou de l'agiter dans la vue de rappeler le sentiment. Comme, dans ce cas il y a toujours à craindre un *épanchement* dans la *tête*, la *poitrine* ou le *bas-ventre*, cette agitation le tueroit en augmentant l'*épanchement*.)

Ce qu'il faut faire lorsque le malade a perdu connoissance par l'effet de la contusion.

Ainsi donc, sans s'impatienter, s'il est sans connoissance & sans sentiment, il ne faut, ni le mouvoir, ni lui donner du *vin*, des *liqueurs spiritueuses*, ni rien de ce qui est capable de ranimer. Tous ces moyens lui feroient funestes. Les *Sai-*

Tranquillité.

Saignées, fomenta-

zions, cata-
plâmes, &c.

gnées répétées, selon l'urgence des cas, les *fomentations*, les *cataplâmes*, & les boissons légères & *apéritives* qu'on vient de prescrire, sont suffisans.)

ARTICLE II.

Traitement des Contusions compliquées avec fracture des os, & avec ou sans perte de substance.

COMME la structure des *vaisseaux* est totalement détruite dans les *contusions* violentes, il s'ensuit souvent une perte considérable de substance, qui produit un *ulcère* très-difficile à guérir. Lorsque l'*os* est brisé, la plaie ne se guérit pas que l'*exfoliation* ne soit faite, c'est-à-dire, que la partie de l'*os* endommagée, ne soit séparée & ne soit sortie par la *plaie*.

Cette opération de la Nature est souvent très-lente, & peut même demander plusieurs années avant qu'elle soit achevée. De là il arrive qu'on prend souvent ces *ulcères* pour des *symptômes d'écrouelles*, & qu'on les traite en conséquence, quoique, dans le fait, ils n'aient point d'autre cause que le choc qu'a éprouvé l'*os* par le coup.

On voit les malades, dans cette situation, affaillis de toutes sortes d'avis : chaque personne propose un *remède* nouveau jusqu'à ce qu'enfin l'*ulcère* empoisonné, pour ainsi dire, par une foule de *remèdes* opposés, devienne quelquefois absolument incurable.

Le seul parti qu'on doit prendre pour guérir ces sortes de maux, est d'empêcher que la *constitution* du malade ne souffre, ou de la vie renfermée qu'il mène, ou des *remèdes* contraires dont il fait usage.

(Ainsi donc, si la *contusion* a brisé quelques *os*, sans avoir fait d'*escarre*, ou sans avoir occasionné de perte de substance, il faut appeler sur le champ

un Chirurgien qui se gardera bien de faire des incisions, qui travaillera, au contraire, à rapprocher les extrémités de l'os brisé, & à les remettre dans leur situation naturelle, dans laquelle il les maintiendra par des compresses & des bandages, comme dans les *fractures* ordinaires simples; & il fomentera continuellement tout l'appareil avec le mélange de *vinaigre*, & d'*infusion de scordium* & de *mille-pertuis*, prescrite ci-dessus, page 352 de ce Volume.

Fomentations.

Mais lorsque la *contusion* a fait *escarre gangréneuse*, & brisé en même temps des os, le Chirurgien commencera par séparer la croûte *gangréneuse* des parties saines; il fera de profondes incisions, & ne négligera aucun des secours propres à faciliter la *résolution* ou la *suppuration*. Il traitera les *fractures* comme nous le dirons ci-après, Chapitre LIV de ce Volume.)

Dans le cas d'escarres gangréneuses.

Scarifications profondes.

Il aura l'attention de ne rien appliquer sur l'*ulcère*, que des *onguens* simples, ou le *baume de Geneviève*, étendus sur des linges doux & recouverts de *cataplasmes de mie de pain & de lait*, dans lequel on aura fait bouillir des fleurs de *camomille*. Ce *cataplasme* nourrit la partie, l'adoucit & la tient chaudement. La Nature aidée de cette manière, opérera la guérison dans le temps, en faisant sortir la partie de l'os qui a été brisée; après quoi la *plaie* se guérira promptement.

Baume de Geneviève, cataplasmes adoucissans.

§ VII.

Des Ulcères.

(On donne le nom d'*ulcère* à toute solution de continuité dans les parties molles, avec érosion de substance & écoulement de *pus*. Ainsi tout *abcès*, ouvert de lui-même, ou par la main d'un Chirurgien, ou par le *caustique*; toutes les *bles-*

Caractère des ulcères.